

CE QUE LES MURS DE MA CLASSE DISENT DE MES PAS DE CÔTÉ DISCIPLINAIRES AU LYCÉE

Catherine Mercier
Lycée Yourcenar, Beuvry

Dans la lignée de la précédente livraison de *Recherches, Bricoler, inventer, recycler*, il sera beaucoup question ici de « bricolages¹ », de ceux qui font l'ordinaire comme l'extraordinaire de la pratique de l'enseignement du français et que j'ai décidé d'afficher sur les murs de « ma » salle. Le possessif est relatif. Depuis deux ans, l'équipe de français a obtenu² de ne plus balader son matériel et ses caisses (à roulettes) d'une classe à l'autre, ce qui n'empêche pas le nomadisme d'autres collègues de les amener dans

-
1. Cette affinité avec le dernier numéro de *Recherches* (n° 66, 2017) s'explique certes parce que cet article a été initialement conçu pour paraître dans celui-là, mais aussi parce que cette problématique-là du bricolage est finalement commune à presque toutes les conceptions didactiques et pédagogiques de la revue.
 2. De longue lutte : l'équipe est assez stable et nous travaillons ensemble depuis une vingtaine d'années déjà... Pareille « prérogative » est entièrement dépendante du bon-vouloir du proviseur-adjoint et de ses propres contraintes. Elle est donc susceptible de ne pas résister au départ de celui-ci. Je remercie ici L. Normand qui a su mesurer le bienfondé de notre requête.

« nos » salles³. Qu'à cela ne tienne, nous nous sommes installés : ordinateur, armoire, panneaux de liège et autres moyens d'affichage. La caisse à roulettes est toujours là mais elle ne circule plus que d'un coin à l'autre de la salle et elle reçoit désormais les classeurs des secondes, les manuels attendent sagement dans le placard dans lequel on trouve aussi des dictionnaires, des feuilles et tout un tas d'autres choses⁴. Ce « confort » – assez rare en lycée – est un facteur non négligeable en matière de pédagogie tant pour les élèves que pour leur professeur.e.

Dans la foulée, j'ai donc entrepris d'investir les murs – et c'est ce qui nous ramène au propos de l'article. Toutefois, ce qui s'affiche – aux yeux des élèves comme des collègues de passage – n'est pas neutre et cette « vitrine » (qui aurait tout aussi bien pu être celle d'un.e collègue) me paraît révélatrice de la complexité de l'enseignement du français dont les enjeux dépassent bien souvent les contenus propres à la discipline. Ils peuvent dès lors être perçus comme des pas de côté ou plutôt des pas de deux avec d'autres disciplines (autour des « points de contact » évoqués par J.-C. Chabanne dans ce numéro) ou avec des partenariats extérieurs. J'en proposerai ici un petit inventaire en m'intéressant particulièrement aux apprentissages en jeu. Visite guidée dans l'espace et dans le temps, un affichage en remplaçant régulièrement un autre...

LA GRANDE LESSIVE® : LE PROJET D'UNE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

En entrant dans la salle, sur le mur du fond, des créations d'élèves captent le regard. Elles sont accrochées sur deux cordes par des pinces à linge en bois et l'intitulé « La Grande Lessive – 2D6 » éclaire à peine le visiteur de passage s'il ne connaît pas l'opération. « Installation artistique éphémère faite par tous autour de la Terre⁵ », *La Grande Lessive®* est une manifestation culturelle créée en 2006 par la plasticienne Joëlle Gonthier. Deux fois l'an, à une date fixe et sur un thème donné, les créations s'étendent sur des fils à linge, à l'intérieur ou à l'extérieur de sites choisis par des collectifs locaux (établissements scolaires, mairies, musées,

3. Il n'est donc pas possible de maintenir la disposition des tables en groupe, ce qui nécessite un petit apprentissage en début d'année, pour aménager la salle en début d'heure – si besoin est – et la remettre en fin d'heure.

4. On retrouvera un vademécum de ces éléments qui facilitent la gestion de classe dans l'article de Marie-Michèle Cauterman et Malik Habi, « Vous avez pas un mouchoir ? », *Recherches* n° 60, *Outils*, 2014.

5. <http://www.lagrandelessive.net>.

médiathèques, services hospitaliers, maisons de retraite, entreprises, places publiques...). La durée est limitée à cette journée mais – à l'issue de celle-ci – nous avons récupéré la « lessive » de la classe « étendue » à l'entrée du CDI pour la salle de français.

L'origine du projet au lycée

En juin 2016, dans le cadre du « parcours Avenir⁶ », la communauté éducative du lycée a été sollicitée pour préparer l'intégration des secondes. Il s'agissait de mettre en place un « parcours d'accueil » par des activités diverses et variées – notamment lors de la première journée – puis de réaliser des entretiens individualisés avant le mois d'octobre. La demande était d'autant plus forte qu'elle répondait à une injonction officielle en lycée professionnel⁷. Notre établissement accueille des élèves de secondes générales, technologiques et professionnelles, il aurait été contreproductif de traiter les uns différemment des autres.

C'est dans ce cadre que l'opération *La Grande Lessive*[®] a été proposée mais – comme souvent au lycée – les examens de fin d'année ont dispersé tous les enseignants sans qu'une réelle concertation ait été mise en place. L'idée initiale consistait à faire participer un maximum de classes à un projet collectif (à l'échelle de l'établissement comme de l'extérieur) et fédérateur au sein de chaque classe – tout en s'inscrivant dans le parcours d'éducation artistique et culturel. La précision est importante car il n'y a plus d'enseignement d'arts plastiques au lycée (sauf dans les sections spécialisées), la charge de l'histoire des arts revient donc « naturellement » aux professeurs de français même si les autres disciplines (histoire-géographie le plus souvent) sont censées y contribuer :

Au lycée, les professeurs de lettres doivent apporter leur contribution à l'enseignement de l'histoire des arts, dans le cadre des

-
6. Institué par la loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, le « parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel de la sixième à la terminale » a été renommé « parcours Avenir » par l'arrêté du 1^{er} juillet 2015. Il est l'un des quatre parcours éducatifs progressivement mis en place depuis la rentrée 2015 (les trois autres étant le parcours de santé, le parcours d'éducation artistique et culturelle et le parcours citoyen).
 7. « **Une période spécifique d'accueil et d'intégration** sera organisée par l'équipe pédagogique et s'inscrira naturellement dans le projet d'établissement. Mise en œuvre à partir de la rentrée 2016, elle pourra associer parents et organisations partenaires de l'établissement », *Réussir l'entrée au lycée professionnel*, circulaire n° 2016-055 du 29 mars 2016, *Bulletin Officiel* n° 13 du 31 mars 2016 (le soulignement en gras est dans le texte).

programmes de français tels qu'ils sont définis par le présent texte. [...] L'enseignement à l'histoire des arts est transversal et trouve sa place dans l'ensemble des disciplines. Il est d'autant plus naturel que les lettres y prennent leur part, que la littérature occupe parmi les arts une place majeure et que son étude privilégie au lycée deux perspectives complémentaires : celle de l'histoire littéraire et celle de la caractérisation des grands genres⁸.

Les enseignants de français s'accommodent de la situation mais, dès lors qu'il s'agit, comme ici, de faire réaliser une production artistique, les problèmes de légitimité reviennent en force : comment créer du lien entre connaissances et pratique artistique ? Comment aider à produire/créer ? Quels dispositifs envisager ? Comment évaluer ? Quelle part pour la créativité ? pour la construction de connaissances artistiques ? etc. Ces interrogations professionnelles sont certes transversales, mais appellent des réponses qui varient selon le champ disciplinaire : et quand ces interrogations sont celles d'un·e professeur·e de français au sujet d'une pratique qui relève des arts plastiques, il y a tout d'un vertige, si du moins l'on ne se contente pas du déni souvent visible dans les instructions officielles – dont les mots d'ordre supposent que tout est possible à condition de le vouloir...

Mais comme on ne s'improvise pas professeur d'arts plastiques, si nous voulions mener le projet sérieusement et éviter un atelier « travaux manuels », il fallait trouver ensemble des réponses. C'est sans doute cette interdisciplinarité « en creux », qui est envisagée par les instructions officielles concernant l'enseignement de l'histoire des arts et le parcours d'éducation artistique et culturelle (PÉAC)⁹ :

Aussi bien par le biais des pratiques artistiques que par celui des connaissances, les enseignements scientifiques et technologiques peuvent être sollicités et apporter leur contribution à la culture artistique des élèves ; la construction et l'explicitation de ces liens entre les différents champs des savoirs est particulièrement importante pour les élèves.

Les enseignements artistiques, comme le souligne l'article 10 de la loi du 8 juillet 2013, occupent une place particulière dans le parcours parce qu'ils ont l'art pour objet et parce qu'ils privilégient la pratique sensible comme mode d'accès à l'expression, à la connaissance et à la

8. *BO spécial* n° 9 du 30 septembre 2010.

9. Le Parcours d'éducation artistique et culturelle fonctionne en projets avec des partenariats culturels et inclut l'histoire des arts entre autres modalités d'entrée dans le parcours comme le précise l'annexe de l'arrêté du 01.07.2015 paru au *JO* du 07. 07. 2015.

réflexion. L'enseignement obligatoire de l'histoire des arts, qui ne se confond pas avec le parcours d'éducation artistique et culturelle, contribue à la culture artistique des élèves en investissant particulièrement les champs des connaissances et des rencontres, en résonance avec leurs pratiques. Porté par l'ensemble des disciplines scolaires, il offre un cadre propice aux projets transdisciplinaires.

Au final, quatre classes seulement ont participé au projet fédéré par les professeures documentalistes mais avec un brassage intéressant des voies : deux classes de secondes professionnelles (Hôtellerie et Accompagnement, soins et services à la personne), une classe de première année de CAP Hôtellerie¹⁰ et une classe de seconde générale. C'est la mise en œuvre dans cette dernière que je présenterai ici plus particulièrement.

L'idéal aurait été de mener la réflexion avec un petit groupe de professeurs de ces classes. Les contraintes en matière de temps de concertation (il fallait aussi mener de front la réflexion sur les entretiens individualisés) l'ont réduite au strict minimum cette année. Nous avons convenu que le projet se déroulerait sur les séances d'accompagnement personnalisé¹¹ jusqu'à mi-octobre. Dorothee Surrans, professeure documentaliste, et moi-même avons pris en charge les séances de lancement. Les productions ont commencé avec le professeur de mathématiques et se sont poursuivies avec la professeure documentaliste pendant que nous faisons passer les entretiens individualisés imposés par la hiérarchie (je ne m'attarderai pas ici sur ce dispositif dont la systématisation me semble relever d'une mode à l'efficacité toute relative en matière de connaissance et de suivi individuel des élèves).

Matière(s) à penser, matière(s) à chercher...

Les deux premières séances ont été consacrées à différentes recherches au CDI (questionnaires en annexe 1). Le thème imposé pour cette édition est « Matière(s) à penser ». Sur le site de La Grande Lessive®, dans une

10. Mes collègues du lycée professionnel, Sylvie Mailly (français-histoire) et José Falce (hébergement et techniques de communication professionnelle) sont toujours très réactifs et constructifs en matière de projets interdisciplinaires. Cela permet un travail d'équipe efficace, coordonné de main de maître par Dorothee Surrans et Malika Bouadma, professeures documentalistes.

11. L'accompagnement personnalisé concerne une semaine l'histoire-géographie et les sciences-physiques, l'autre semaine les mathématiques et le français, à raison d'une heure par demi-classe. L'équipe a été constituée en juin dans le but de mettre en œuvre des projets inter ou trans-disciplinaires de ce type (apprentissage des leçons, orientation) mais le principal projet (participer au wikiconcours) a été abandonné, faute de temps là encore...

invitation vidéo, la fondatrice, Joëlle Gonthier, explique le choix du thème et propose quelques pistes. Les élèves en écoutent le début puis un remue-méninge collectif permet d'envisager différentes pistes à notre échelle. Le sujet est difficile et les élèves un peu désemparés mais le débroussaillage est intéressant. La deuxième phase de recherches est consacrée aux œuvres qui utilisent des matériaux particuliers ou portent un regard artistique sur la matière. Ensuite seulement, les élèves sont amenés à réfléchir à leur production en explicitant leurs choix (support en annexe 1) et à la réaliser.

Il y a une prise de risque à commencer par des activités créatives, en tout début d'année de seconde, dans la mesure où les élèves se découvrent, découvrent les professeurs et leurs façons de travailler. Or la production artistique à laquelle ils vont se livrer les oblige à se dévoiler et/ou, parfois, à adopter une posture de défense – verbale (« J'ai toujours été nul·le en arts plastiques ! » ; « De toute façon, j'ai pas d'idées... ») ou comportementale (qu'on imagine aisément). Par ailleurs, si certains considèrent l'activité comme purement récréative, elle risque de produire l'effet inverse de celui escompté... C'est ce qui fait le sel de ces débuts d'année où se construit la classe, comme le rappellent M.-M. Cauterman, F. Darras et M.-P. Vanseveren¹² :

Construire une classe, c'est faire en sorte que le groupe d'élèves qui la compose s'installe dans un rapport au savoir, à l'apprentissage, à la situation scolaire d'apprentissage favorable à l'élaboration de connaissances nouvelles, ou, ce qui revient au même, à la réélaboration de connaissances déjà là. C'est un travail qui ne s'arrête pas aux vacances de novembre. On ne réussit pas toujours, et jamais définitivement, car l'enseignant n'a pas le pouvoir de changer tout ce qui peut faire obstacle à l'envie d'apprendre. Mais on peut tendre à ce que chaque élève puisse, au sein de ce groupe, coopérer avec ses pairs et prendre des risques sans se sentir en danger.

En cette rentrée 2017, et dans cette classe de seconde générale (qui s'est avérée facile à gérer avec un certain nombre d'élèves très vite investis dans le lycée), le projet a produit des effets intéressants qui dépassent le cadre du PÉAC. D'abord, l'activité n'est pas nouvelle pour les élèves et permet une transition avec le collège (au grand dam de certains qui pensaient bien en avoir fini avec les productions en arts plastiques !). Ensuite, le projet a contribué à cette construction de classe évoquée ci-dessus. La recherche des idées avec les professeurs ou entre pairs, la mise en commun du matériel et des matériaux (coton, fleurs séchées, gravier, papiers colorés...), la

12. « Construire une classe », *Recherches* n° 50, *D'une classe à l'autre*, 2009.

découverte des créations de chacun, l'étendage par un petit comité de volontaires... tout cela a créé des liens et permis des observations intéressantes. Les réactions face à la tâche ont fait rapidement ressortir des postures d'élèves : Alexis¹³ la frondeuse, Angélo l'hésitant, Étienne le perfectionniste, Malicia la fonceuse ou Laura l'artiste, douée en dessin ou encore Kévin qui n'aime vraiment, mais alors vraiment pas, ce genre de travail... À l'arrivée (puisque je n'ai suivi que de loin la phase de réalisation entre deux entretiens), quelques surprises : des créations vraiment réussies, comme cette tête de profil composée d'écorces et de feuilles, cette piste de stade minutieusement recouverte des matériaux adéquats, cette page de mots ou ce livre ouvert en train de s'écrire ; et des réalisations plus surprenantes comme ces personnages de Disney, une rose, un papillon, certes couverts de matériaux divers mais dont on se demande en quoi ils donnent à penser. Les élèves expliquent que cela les fait rêver donc penser... À l'enseignante de français que je suis, cela confirme surtout qu'on ne s'improvise pas professeure d'arts plastiques et donne à penser qu'il y a « matière » à travailler le lexique et l'abstraction. Plus tard dans l'année, lorsque je regardais le mur du fond de la salle, j'étais toujours amusée de ce que les œuvres révélaient déjà de chacun·e et cela m'a aidée à mettre en valeur des capacités ou des appétences, bref à mieux connaître les élèves, aussi efficacement qu'un entretien individualisé...



13. Les prénoms ont été modifiés.

Le jeudi 17 octobre 2016, les cordes à linge ont été installées à l'entrée du CDI (stratégiquement situé sur le chemin qui mène à toutes les salles de cours) et à l'intérieur de celui-ci. Les élèves de seconde professionnelle en hôtellerie ont pris en charge la publicité. Ils ont réalisé des affichettes, ont distribué des invitations officielles auprès de l'administration. L'opération en a gagné en visibilité et en crédibilité. Les élèves en ont été très fiers et certains collègues, impressionnés, ont promis que – l'an prochain – ils s'y mettraient aussi. Quant aux professeurs documentalistes et d'arts plastiques de nos deux collèges de rattachement, ils sont aussi partants pour fédérer l'opération dans leurs établissements en lien avec le nôtre. L'édition d'octobre 2017, « Ma vie vue d'ici... et là-bas », est pleine de promesses et pas seulement interdisciplinaires. En tout cas, les cordes à linge sont restées en place pour accueillir les productions de ma prochaine classe de seconde.

Il reste cependant encore de la place sur ce grand mur du fond...

BANDE DESSINÉE, THÉÂTRE, POÉSIE : LA MÉDIATION CULTURELLE

Cette place est occupée par un affichage plus traditionnellement associé à l'enseignement du français puisqu'il concerne des objets disciplinaires (la poésie, le théâtre et la bande dessinée moins légitimement inscrite dans les contenus à enseigner). L'approche n'entraîne cependant pas forcément un apprentissage disciplinaire. Festival poétique, salon de la BD dans une commune voisine, pièce de théâtre, expositions culturelles... au fil de l'année scolaire, le mur reçoit les affiches qui témoignent de quelques aventures culturelles partagées dans les différentes classes¹⁴.

Affiche et affichettes sur la bande dessinée

Une grande affiche du salon de la BD d'un village voisin¹⁵ est entourée d'affichettes réalisées par les élèves pour convier les lycéens à la semaine de la BD au CDI. Depuis trois ans, les élèves de l'enseignement d'exploration « littérature et société¹⁶ » organisent une semaine de la bande dessinée au CDI avec la complicité et l'aide active, là encore, des professeurs

14. Un tableau en liège, face aux élèves, à côté du tableau, permet, quant à lui, d'afficher certaines actualités culturelles.

15. La commune de Labourse qui organise ce salon depuis 2010.

16. Dans notre établissement, cet enseignement d'une heure trente par semaine est coanimé par les professeurs d'histoire-géographie et de français en association avec les professeurs documentalistes. Il concerne généralement entre 20 et 30 élèves de seconde.

documentalistes. Nous associons notre semaine événementielle au salon en question mais nous n’y amenons pas les élèves car il a lieu le weekend ce qui limite le partenariat. L’idée est plutôt de profiter du microévénement local pour inscrire l’opération dans un contexte culturel élargi, de créer du lien avec ce qui se passe hors de l’école dans ce champ artistique. Nous avons aussi réalisé, cette année, un entretien de webradio avec une des organisatrices du salon¹⁷ et nous continuons à réfléchir aux formes que pourrait prendre ce partenariat. Par ailleurs, si l’organisation de la semaine de la BD au CDI est l’objectif final annoncé (l’enseignement d’exploration s’organise autour de projets), les séances n’y sont pas toutes entièrement consacrées. Il est le fil rouge d’une période durant laquelle nous abordons la bande dessinée sous différents angles (lexique de la BD, analyse d’images, de planches, genres de la BD, étapes de réalisation, lecture cursive...).



17. Consultable sur l’ENT (espace numérique de travail) du lycée ; <http://marguerite-yourcenar.savoirsnumeriques5962.fr/littso>. Sur la démarche de webradio notamment en littérature et société, on peut également lire en ligne une précédente contribution : « Radio et presse au lycée : des activités extrascolaires ? », C. Mercier et J.-P. Rausch, *Recherches* n° 57, *L’extrascolaire à l’école*, 2012.

Pour revenir à notre affichage et aux affichettes produites par les élèves, le travail a d'abord été un travail d'observation d'affiches : celles du salon de la BD et d'autres événements culturels mais aussi celles d'une exposition réalisée par l'ADAV sur les genres cinématographiques¹⁸. Nous convenons ensuite des critères pour une affiche réussie¹⁹ et d'une charte graphique. C'est au CDI et en binôme que les élèves créent leurs affiches pour annoncer « leur » semaine de la BD. Nous les accompagnons dans la réalisation mais ils nous surprennent bien souvent par leur inventivité. Une fois les productions corrigées, évaluées, imprimées et agrandies, elles sont affichées dans l'établissement.

Les élèves doivent alors produire une deuxième affiche sur un genre de BD qu'ils ont choisi (historique, heroïc fantasy, science-fiction, humour...). En plus de l'aspect attractif, celle-ci doit restituer un contenu sur le genre, organisé à la manière des affiches de l'ADAV (les origines, les grandes caractéristiques, les incontournables). Une séance a, au préalable, été consacrée à des recherches guidées. Ces affiches sont destinées au coin BD du CDI investi pour l'occasion et aménagé par un groupe d'élèves.



18. Intitulée « Cinéstories », elle est consultable sur le site de l'ADAV après inscription mais certaines affiches ont été mises en ligne par des médiathèques.

19. On trouve sur internet de nombreuses propositions de fiches d'évaluation notamment celle réalisée par le CRDP de Versailles :
http://www.clg-hautiers-marines.ac-versailles.fr/IMG/pdf/realisation_panneau.pdf.

Qu'en est-il des apprentissages en jeu ? Si l'on s'en tient à l'affichage de la salle de cours et à la semaine de la BD au CDI, l'activité proposée s'inscrit nettement dans le champ de la communication et de la médiation culturelle. Pour la réalisation des premières affiches, l'objectif n'est pas de faire des élèves des infographistes²⁰ et nos conseils sont ceux de destinataires potentiels ordinaires : nous ne sommes pas professeurs de communication ou de mercatique mais nous ne sommes plus non plus spécifiquement professeurs de français et d'histoire-géographie dans ce type de séance. Ce n'est pas forcément simple à gérer et cela ne va pas sans interrogations professionnelles. Qu'est-ce que nous visons comme apprentissage ? Qu'auront appris les élèves à l'issue de cette séance ? En « littérature et société », le travail en projet amène souvent à ce type de questionnement.

Parmi les objectifs visés et à évaluer, le programme met en avant la créativité et l'investissement personnel²¹. Ici l'enjeu se situe davantage dans l'apprentissage d'un investissement personnel pour un projet collectif culturel. C'est aussi la raison pour laquelle je conserve ces affiches au fond de la salle à l'issue de l'opération. Elles sont la trace d'un projet de médiation culturelle autour de la BD mené à bien grâce au collectif de « LittSo » (le diminutif est devenu le sigle de l'enseignement d'exploration qui réunit des élèves de deux classes de seconde). Le deuxième type d'affiche (sur un genre de BD) correspond à un apprentissage plus traditionnel puisqu'il s'agit de sélectionner des informations sur internet, de les restituer à bon escient et en tenant compte du public visé. Il n'est pas propre à une discipline mais il est intéressant d'être deux enseignants pour le mener à bien car c'est aussi dans les interactions professeurs/binômes que se mène l'apprentissage. Il s'agit de questionner les élèves sur le choix des sites, le bienfondé du contenu sélectionné, la reformulation, etc. Nous ne sommes pas trop de deux pour mener cette tâche lors des séances de recherches comme d'exploitation.

Pour le reste de cette séquence, nos disciplines se mêlent le plus souvent sans distinction car l'analyse d'image s'inscrit dans les programmes de français comme d'histoire-géographie même si la bande dessinée, en tant que genre, est un objet d'étude qui relève davantage du français. Ainsi, il m'arrive d'établir des liens avec les techniques romanesques alors que mon

20. On peut télécharger gratuitement le logiciel de création graphique « Canva », très simple d'utilisation.

21. Nous postulons que ce qui s'évalue doit d'abord s'enseigner notamment en matière d'investissement. Ces aspects font l'objet d'un article dans un numéro consacré à l'évaluation, « Enseignement d'exploration en seconde générale : et si on n'évaluait pas... », *Recherches* n° 63, 2015.

collègue, spécialiste du cinéma, établit des rapprochements cinématographiques, la complémentarité est intéressante. Elle se manifeste davantage sur des projets qui nécessitent des contenus disciplinaires distincts comme pour le deuxième projet de l'année, consacré aux murs dans le monde et dans l'art. Ce travail interdisciplinaire ou aux frontières de nos disciplines est aussi rendu possible par l'habitude et l'envie de travail ensemble. Cela me paraît un facteur essentiel dans les travaux interdisciplinaires très vite menacés de sclérose s'ils sont imposés donc subis.

Mais revenons à notre mur du fond...

La sortie au théâtre

Pas loin des affiches autour de la bande dessinée, une autre de la Comédie de Béthune²² rappelle la représentation théâtrale à laquelle ma classe de première a pu assister. Depuis de nombreuses années, nous travaillons en partenariat avec cette structure et chaque classe de première générale ou technologique de l'établissement va voir une pièce, un soir dans l'année scolaire. En septembre, l'équipe de français se répartit les pièces présélectionnées en juin par l'une de nos collègues²³, en fonction – quand c'est possible – des centres d'intérêt des enseignants, de leurs projets de séquences et des filières²⁴. Une chargée des relations avec le public intervient en amont ou en aval de la représentation pour préparer les élèves ou les faire réagir sur ce qu'ils ont vu. Parfois comédien(s) et/ou metteur en scène l'accompagnent.

Dans les programmes de première, « le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours » constitue un des quatre objets d'étude.

L'objectif est de faire découvrir des œuvres théâtrales qui renouvèlent les formes classiques étudiées en seconde, mais aussi de sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation. La réalisation scénique déterminant profondément l'écriture des textes dramatiques et permettant d'en

22. Centre dramatique national.

23. Les demandes étant très nombreuses, les chargées de relation avec le public procèdent ensuite à une répartition entre établissements, il faut donc parfois renoncer à certaines pièces...

24. Le lycée propose toutes les filières générales, les filières ST2S (Sciences et technologies de la santé et du social) et STHR (Sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration).

faire jouer pleinement les effets, on s'attache à faire percevoir aux élèves les interactions entre texte et représentation.

Prenant appui sur une programmation locale ou sur des captations, l'étude proprement littéraire du texte théâtral sera étayée par l'analyse de mises en scène comparées, et prendra ainsi en compte les données propres de la dramaturgie.

À priori, il ne s'agit donc pas d'un pas de côté disciplinaire puisque la représentation théâtrale est considérée comme un contenu disciplinaire en lien avec le texte. À ceci près que les élèves font là une expérience esthétique et culturelle au même titre qu'un spectateur non scolaire. D'ailleurs, leurs professeurs n'ont pas vu les pièces au préalable, ce qui réserve quelques surprises, bonnes ou moins bonnes. Écriture de plateau, textes contemporains, théâtre collaboratif, mises en scène résolument modernes... si l'enseignant de français est préparé à toute éventualité, c'est par sa propre expérience de spectateur bien davantage que par sa propre culture disciplinaire. Nous ne manquons d'ailleurs pas, dans la mesure du possible, de nous faire accompagner à cette sortie par un enseignant de la classe pour montrer qu'aller au théâtre n'est pas une activité réservée aux professeurs de français... Cela permet aussi des échanges sur la pièce qui dépassent le cadre du cours et peuvent contribuer à changer le regard sur cette pratique culturelle. On est ici davantage dans une perspective d'éducation artistique et culturelle.

Sur le plan disciplinaire, si l'on peut considérer comme une réelle avancée l'inscription dans les textes officiels de la *représentation*, le théâtre enseigné n'en reste pas moins très scolaire et éloigné de la réalité du théâtre contemporain. Le pas de deux avec l'intervenante de la Comédie de Béthune est, à ce titre, toujours intéressant car son approche correspond à celle d'une professionnelle du théâtre comme spectacle vivant et non comme genre scolaire. Elle a vu la pièce ou des répétitions et son habitude du public scolaire l'aide à cibler les besoins pour que les élèves ne soient pas pris au dépourvu ou échouent à « entrer » dans la représentation. Elle les prévient aussi de ce qui pourrait les choquer (les nus sur scène par exemple...), parvient à susciter des attentes, joue donc cette « fonction apéritive » évoquée par J.- C. Chabanne.

Le travail en classe, après la représentation, renoue avec la pratique disciplinaire traditionnelle puisqu'il s'agit d'apprendre à produire un discours sur la pièce. À l'oral des épreuves anticipées de français, les élèves peuvent être interrogés sur la représentation (elle figure sur leur descriptif

pour l'entretien²⁵ et ils gardent précieusement billet et flyer pour le classeur d'oral qui contient aussi un document avec quelques photos de la pièce). Après un premier échange informel, je prévois généralement un dispositif de groupe pour aider les élèves à mettre en mots leurs impressions et/ou à parler de la pièce. La question traditionnelle « Alors ? qu'est-ce que vous en avez pensé ? » n'est simple qu'en apparence. Penser quelque chose d'une pièce, verbaliser sa perception – alors même qu'il s'agit souvent d'une première expérience – est loin d'être une évidence. Les premiers échanges à la sortie du théâtre puis en début de cours permettent à ceux qui en ont envie et/ou qui y parviennent de s'exprimer. La suite est affaire d'apprentissage. J'utilise, pour cela, des discours de professionnels sur la pièce (critiques, metteur en scène, comédiens...). La préparation de l'oral motive généralement les troupes, même si l'enjeu dépasse ce simple cadre. Et, sur le mur, l'affiche rappelle à chacun son expérience singulière de spectateur...

Quand la poésie sort du cadre du cours

La semaine de la poésie

Sur la porte écaillée du fond de la salle, une affiche n'a pas bougé ces trois dernières années. Il s'agit d'un magnifique « poémier²⁶ » réalisé par des élèves de seconde, dans le cadre du Printemps des Poètes, organisé deux ans de suite au lycée, en partenariat avec La Maison de la Poésie des Hauts de France, située à quelques kilomètres de là. Comme pour le théâtre, le partenariat avec cette institution culturelle est facile, toujours agréable et permet aux élèves de porter un autre regard sur la poésie. Rencontre de poètes en chair et en os (les rencontres notamment avec Arlette Chaumorcel – poète cofondatrice de la maison – sont toujours savoureuses), ateliers d'écriture, brigades d'intervention poétique... la liste est longue des activités possibles – dès lors qu'on trouve le temps et l'énergie de les prévoir, d'en déposer le projet mi-juin pour l'année à venir – financement à l'appui²⁷. Ces démarches, là encore, ne semblent pas si éloignées du contenu disciplinaire tel qu'il est envisagé par le programme :

25. Après 10 minutes d'exposé sur un texte, l'entretien porte sur ce qui a été fait dans la séquence et qui figure sur un descriptif. Les documents complémentaires et activités diverses sont à présenter dans un classeur comme support de discussion.

26. L'activité consiste à constituer un arbre avec des titres de poèmes, à la manière de Jacques Charpentreau.

27. Devis comparatifs de bus, cout des intervenants, du matériel... Ces tâches annexes ne sont pas anodines.

L'objectif est de faire percevoir aux élèves la liaison intime entre le travail de la langue, une vision singulière du monde et l'expression des émotions. Le professeur amène les élèves à s'interroger sur les fonctions de la poésie et le rôle du poète. Il les rend sensibles aux liens qui unissent la poésie aux autres arts, à la musique et aux arts visuels notamment. Il leur fait comprendre, en partant des grands traits du romantisme et du surréalisme, l'évolution des formes poétiques du XIX^e au XX^e siècle.

Le projet de la « semaine de la poésie au lycée », officiellement « chapeauté » par les élèves de « littérature et société » et de première littéraire, visait à faire de la poésie l'affaire de tous et chaque enseignant, toutes disciplines confondues, était sollicité pour produire quelque chose avec ses classes ou proposer un poème à afficher, etc. En hôtellerie, nous organisons un repas ou un petit déjeuner poétique avec poétisation du menu, de la décoration et intermèdes de mise en voix de poèmes culinaires en partenariat avec les collègues de l'hôtellerie. Des brigades d'intervention poétique étaient aussi formées par la Maison de la poésie, pour intervenir dans le lycée²⁸. Réaliser un poémier, par exemple, était intéressant pour apporter sa pierre à l'édifice d'une semaine dédiée à la poésie à destination de tous les élèves du lycée. Mettre en commun les souvenirs des élèves en matière de poésie est une accroche que j'utilise régulièrement pour aborder la poésie mais formaliser ensuite ceux-ci sous la forme d'une belle réalisation artistique pour l'afficher (dans un couloir à l'origine) relève d'une autre démarche qui ne présente d'intérêt que dans ce cadre particulier de la semaine de la poésie. Il s'agit alors de faire de celle-ci un bien commun à partager, de participer à un projet collectif qui l'inscrit dans un espace différent des classeurs et manuels. Dans ce cadre, certains s'engagent, trouvent une place et c'est en souvenir de ces beaux moments-là (quatre élèves s'étaient prises au jeu de l'affiche ; dans la même classe, certains avaient remporté un prix de poésie...) que je garde l'affiche.

Dis-moi dix mots

L'an dernier, le mur du fond était aussi occupé par la version papier d'un recueil numérique de poèmes qui a permis aux élèves de « LittSo » de remporter un prix national dans le cadre du concours de la francophonie,

28. Le projet n'a cependant pas résisté à la suppression d'un poste en français malgré un effectif stable : la surcharge de travail ne laissait plus de place pour ce genre d'opération que la collègue concernée par la suppression de poste pilotait avec moi. L'absence de reconnaissance par l'institution de ce type de projet les condamne à plus ou moins long terme.

« Dis-moi dix mots²⁹ ». Nous avons accompagné deux élèves pour représenter la classe à la remise des prix, à l'Académie Française, une expérience intéressante à plus d'un titre... À cette occasion notamment, lors d'un échange informel avec une responsable ministérielle, il a été question des Enseignements pratiques interdisciplinaires (la réforme du collège se mettait en place quelques mois plus tard, à la rentrée 2017). À ses yeux, les créations produites pour ce concours étaient une preuve incontestable du bienfondé des EPI. Pareille affirmation me semble relever d'un profond malentendu, voire d'une méconnaissance du fonctionnement d'un groupe-classe, quels que soient les dispositifs mis en œuvre pour que le travail soit le plus collectif possible.

Réalisé avec une vingtaine d'élèves (mon collègue d'histoire-géographie participait, de son côté, à un concours audiovisuel avec le reste des élèves), le projet a été une belle aventure mais a abouti par la force du poignet de quelques élèves et de la professeure. Les enjeux de l'enseignement d'exploration ne sont pas contraignants, nous avons le temps de la maturation en nous familiarisant avec les mots imposés. Passé celui-ci et une fois le projet choisi (un livre de recettes de mots dont on trouvera la première de couverture et quelques extraits en annexe 2), il a fallu écrire et illustrer les recettes poétiques. Je conserve de bons souvenirs de ces séances au CDI, les tables envahies de livres de cuisine (la section hôtelière donne un cachet particulier au lycée et c'est ce qui a donné l'idée du recueil), à la recherche de termes techniques et un peu « exotiques ». Pour autant, les séances de création n'ont pas été faciles. Une bonne moitié des élèves adhéraient très « mollement » au projet, oubliant les travaux commencés, trouvant la tâche trop compliquée ou livrant des productions minimalistes. Jongler avec les mots pour en faire des recettes de cuisine nécessite une certaine aisance métaphorique et une bonne dose d'imagination (nous avons au préalable lu quelques poèmes que les élèves pouvaient imiter, mais ce n'est pas si simple). Certains groupes ont dû être beaucoup épaulés pour y parvenir et pour se mettre au travail. Les créations pouvaient se faire à plusieurs et l'illustration pouvait être un montage, une image, un dessin... Certains élèves ont pu exprimer leur créativité et être ainsi valorisés, c'est le cas notamment de deux élèves talentueuses et investies qui ont été choisies par le groupe pour les représenter lors de la

29. Ce concours est organisé par le Ministère de la culture et de la communication pour « célébrer la richesse et la variété de la langue française dans le monde entier ». Pour cette édition (« Dis-moi dix mots venus d'ailleurs »), la thématique et les dix mots imposés mettaient l'accent sur les termes propres à certains pays du monde ou à certaines régions de France.

remise de prix. À l'autre extrême, certains ont botté en touche : face à pareils talents, on se sent vite petit et « nul ». L'échéance approchant, j'ai eu beaucoup de difficultés à récupérer les travaux de tous : oubli, absence, malentendu entre binômes, illustration froissée au fond d'un sac ou vite griffonnée sur un feuille déchirée... Entre deux séances du lundi matin, il y avait bien d'autres priorités scolaires ou extrascolaires et le concours était vite refoulé aux oubliettes. Mon principal objectif pédagogique est donc redevenu celui de l'apprentissage de l'investissement : l'implication de tous dans ce projet était indispensable pour qu'il aboutisse. Pour autant, cet apprentissage du travail collaboratif, qui est aussi l'objectif des EPI³⁰, me paraît bien illusoire.

Lorsque nous avons remporté le deuxième prix national, c'est le principal enseignement que j'ai mis en avant face à la classe. Ceci étant, le prix remporté et l'Académie Française n'ont pas immédiatement provoqué l'emballement du groupe – et pour cause : les élèves ne connaissaient pas l'institution et – de toute façon – seuls deux d'entre eux étaient conviés à la remise des prix. Pas de quoi se sentir très concernés. La distribution des dictionnaires offerts peu après a suscité davantage d'engouement : ce concours finalement, ce n'était pas si mal ! Et chacun était plutôt fier de diffuser le livre numérique ou de montrer la version papier (et d'en offrir un exemplaire à leur professeur de français...). Il faut préciser que le travail de numérisation et de mise en page a été réalisé par mes soins. C'est une tâche à laquelle je me livre toujours³¹ avec plaisir parce que, mises bout à bout, il sort de ces contributions quelque chose de gratifiant à la fois pour l'enseignant et pour les élèves. Pour autant, je prends avec beaucoup de recul cette belle vitrine d'un travail artistique certes collectif mais pas si simple ni si formateur pour tous. Par ailleurs, ce genre de projet nécessite une énergie et un temps importants pour une heure et demie de présence devant élèves. La remarque peut paraître bien pragmatique mais dans une répartition de service serrée avec un nombre de classes et d'élèves important, pareille entreprise n'est tout simplement pas envisageable. Si ma réaction a donc été si vivement réprobatrice face à la responsable ministérielle, c'est qu'un pareil projet ne me paraît tout bonnement pas possible à mener chaque année. Il reste une expérience collective qui a beaucoup plu à certain·e·s et cela est important dans un enseignement d'exploration.

Quittons, à présent, le mur du fond pour celui d'en face...

30. Voir, à ce sujet, l'article de M.- M. Cauterman et I. Delcambre dans ce numéro.

31. Nous essayons de réaliser une « œuvre » collective chaque année en LittSo mais forme et contenu varient : journal, pastiches photographiques...

DES MOTS POUR LE DIRE... ET SI L'ON REVENAIT AUX CHOSES « SÉRIEUSES » ?

À côté du tableau, une affiche blanche est consacrée au lexique/vocabulaire et son contenu varie au gré des périodes. Elle s'inspire d'un article de Sophie Dziombowski qui propose une concertation avec les élèves sur ce qui est affiché, en fonction des apprentissages qui leur paraissent acquis (ou pas)³².

L'affiche « des mots pour le dire » complète un dispositif d'apprentissage au long terme du vocabulaire. L'un des principes de celui-ci est de systématiser l'apprentissage des mots inconnus ou peu employés : en début d'année, nous les notons ensemble sur la fiche du classeur réservée à cet effet (avec l'exemple du cours) puis la tâche devient – officiellement – le travail à faire en français, même quand rien n'est écrit dans l'agenda³³. Depuis deux ans, l'affichage est devenu une aide précieuse au dispositif. Dès que l'occasion se présente, un élève écrit le mot sur un post-it de couleur et vient le placer sur l'affiche. Avant chaque contrôle, les élèves peuvent photographier l'ensemble avec leur portable pour vérifier qu'ils ont bien tous les mots (pour gagner du temps, c'est aussi parfois un seul élève qui photographie et envoie à la classe via l'ENT³⁴). Après chaque contrôle, nous changeons de couleur de post-it. En fin de période, nous allégeons l'ensemble et décidons des mots à enlever (parce qu'ils sont spécifiques à une séquence ou parce qu'ils sont assimilés à force d'être employés).

C'est un outil intéressant sur le plan disciplinaire parce qu'il permet de s'y reporter collectivement pour retrouver le nom des notions littéraires déjà abordées mais pas tout à fait fixées (les procédés d'écriture par exemple) ou de disposer d'un vocabulaire pour reformuler et analyser un texte (ainsi sur le réalisme : authenticité, objectivité/subjectivité, vraisemblance, pittoresque, caractérisation...). D'ailleurs, lors des contrôles, il arrive qu'un élève lève les yeux vers l'affiche vierge (les post-its ont été retirés ou cachés) comme s'il y cherchait la trace photographique laissée dans sa mémoire.

32. « Cette affiche-là, on n'en a plus besoin », *Recherches* n° 63, *L'évaluation*, 2015, p. 93-99.

33. Le dispositif ne se réduit pas à cette démarche très traditionnelle. J'en présente un aperçu plus complet et analysé dans « Pêlemêle lexical : le vocabulaire au lycée », *Recherches* n° 53, *Lexique, Vocabulaire*, 2010.

34. L'ENT (Espace numérique de travail) permet également de mettre en place un forum à partir duquel les élèves peuvent échanger. J'ai testé cette possibilité pour discuter des définitions ou des exemples mais – faute d'être menée en classe – l'opération est restée vaine.



Une autre piste d'exploitation est celle d'un travail de classement des mots. L'expérience a été menée en accompagnement personnalisé : un groupe d'élèves avait en charge de réorganiser le pêle-mêle pour lui donner plus de cohérence. En l'occurrence, il s'agissait d'une séquence sur le réalisme. Pour un regard extérieur, le résultat n'était pas forcément très lisible mais les discussions, post-it en main, ont été intéressantes : sur le « réalisme » à la fois courant artistique et registre ou encore sur l'ellipse, l'incipit, le cadre spatiotemporel et tous ces procédés qui ne sont pas propres au réalisme mais que l'on a étudiés pour dégager les caractéristiques du mouvement. Cette année, assez rapidement, le classement s'est fait aussi collectivement en classe : quand l'élève allait placer le mot au tableau, nous cherchions à quel mot l'associer (par exemple les termes caractérisant l'esprit des Lumières d'un côté et de l'autre le métalangage de l'argumentation). En fin d'année, pour élaborer une fiche sur le commentaire (qui récapitule les apprentissages menés tout au long de l'année), tous les post-its (y compris ceux remisés au placard...) ont été « brassés » et la consigne d'un travail de groupe était de formaliser (et si possible de nommer) des « catégories » d'éléments à étudier dans un texte (les choix propres à chaque genre, les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques) et des « sous-catégories » pour les figures de style (associer / opposer / amplifier / atténuer...).

Du pur disciplinaire donc, cette expérience d'affichage lexical ? Oubliés les pas de côté ou les pas de deux ? En réalité, on y retrouve la tension propre à la discipline concernant les apprentissages langagiers : certains relèvent d'un enseignement spécifique (langue et littérature), d'autres d'un

enseignement transversal des discours – traditionnellement dévolu à la discipline³⁵. Nombre de mots témoignent donc d'apprentissages interdisciplinaires (les courants littéraires au programme nécessitent de nombreuses contextualisations historiques notamment³⁶) ou transversaux comme le savoir-être, le vivre-ensemble, la citoyenneté. Ils émergent lors d'une situation de classe à gérer (« connivence », « empathie » par exemple) ou d'une séquence de français/EMC³⁷ (« altérité », « xénophobie », « préjugé », « discrimination » etc.) ou encore d'un fait d'actualité (ainsi, à l'occasion de l'élection de Trump cette année : « populisme », « misogynie », « sexisme »...).

ET PUIS QUOI ENCORE ?

Pour poursuivre le tour du tableau, j'opterai pour un inventaire à la Prévert :

– sous le lexique, un pêle-mêle en liège : des actualités culturelles (une exposition locale, une dédicace dans une librairie, un film intéressant, une publication...) ; une liasse de feuilles vertes punaisée qui rappelle l'existence de l'orthographe recommandée et ses principales règles³⁸ ; un calendrier permettant de cocher les jours ; une affichette sur le harcèlement et une sur l'égalité citoyenne ; une annonce de concours de lecture, d'écriture ou de poésie... ;

– sous le tableau de liège, une carte du monde ;

– à la gauche du tableau, la déclaration des droits de l'homme et une illustration trouvée dans un journal : un hôtelier dont la toque s'ouvre en un livre dont les mots s'échappent ;

– au-dessus du tableau, calme plat faute d'escabeau...

Alors que conclure de cette visite qui s'achève, hormis le fait que seuls deux murs de la classe peuvent servir de support d'affichage ?

35. Voir, à ce propos, l'article de Bertrand Daunay, « Le français d'une classe à l'autre », *Recherches* n° 50, *D'une classe à l'autre*, 2009.

36. Et le programme d'histoire en seconde ne permet pas de passerelles sur le plan des contenus, paradoxe des injonctions officielles à l'interdisciplinarité.

37. L'enseignement moral et civique peut être assuré par n'importe quel enseignant mais en général, il est attribué aux professeurs de français ou d'histoire-géographie. À raison d'une heure/quinzaine en demi-groupe, il gagne en pertinence et en efficacité quand il est attaché à du disciplinaire d'autant que le programme, en seconde, s'ajuste bien avec celui de français.

38. <http://www.orthographe-recommandee.info/miniguide.pdf>.

D'abord que la classe de français est un lieu où l'on ne fait pas que du français même quand on a pourtant bien l'impression d'en faire. On pourrait ajouter que les contours de la discipline au lycée sont parfois redessinés par des dispositifs nouveaux comme l'enseignement d'exploration et les « enseignements/éducations à ». Ceux-ci amènent à travailler avec des collègues d'autres disciplines ou avec des partenaires extérieurs dans le cadre de projets. Ce n'est cependant pas si nouveau que cela. Ces projets peuvent être motivants pour les enseignants tant qu'ils ont aussi la liberté pédagogique de ne pas y recourir. Pour autant, il ne faut pas oublier que le temps dévolu à la discipline elle-même se réduit au fil des réformes. Or c'est ce temps-là qui permet de mettre en place de véritables dispositifs d'apprentissage, pour tous et pour des contenus fondamentaux. Les apprentissages concernant l'éducation artistique et culturelle ou l'investissement, la part de créativité qu'ils permettent d'exprimer sont, par ailleurs, des objectifs que l'on peut aussi atteindre dans le cadre du cours de français à condition d'en avoir les moyens (nombre raisonnable d'heures et d'élèves, programme adapté).

On pourrait terminer par une invitation à visiter le CDI, qui est un peu une annexe de la salle de français (ce qui est destiné à un public élargi est affiché ou exposé là-bas) mais ce serait (presque) un autre article...

ANNEXES

Annexe 1 : séances de préparation de *La Grande Lessive*



LA GRANDE LESSIVE®³⁹

Séance 1 : Recherches individuelles sur le dispositif

Vous avez quitté à regret les arts plastiques du collège ? Pas d'inquiétude, le parcours d'éducation artistique et culturel se poursuit au

39. Le visuel officiel (photo de Joëlle Gonthier) est reproduit avec l'aimable autorisation de La Grande Lessive®.

lycée. Et nous allons en profiter pour nous investir dans un projet collectif intitulé « La Grande Lessive ».

Connectez-vous sur le site <http://www.lagrandelessive.net> et répondez aux questions suivantes :

1. Depuis quand cette manifestation existe-t-elle ?
2. Qui peut participer ? Donnez trois exemples.
3. Que doivent faire les participants ?
4. Quels sont les objectifs ?
5. Quels étaient le thème et la date de la dernière édition ?
6. Quels sont le thème et la date de l'édition à laquelle nous allons participer ?

Séance 2 : Avant de vous lancer... recherches de créations artistiques

1. Choisissez une « matière » (voir les différents sens vus ensemble) sur laquelle vous allez faire des recherches. Attention : les représentations artistiques que vous allez sélectionner doivent avoir produit un effet sur vous : elles doivent vous amener à « penser ».
 - Première recherche : un tableau. Lequel ? pourquoi ?
 - Deuxième recherche : une « installation ». Laquelle ? Pourquoi ?
 - Troisième au choix (une photo, une sculpture, un collage...). Pensez à l'histoire des arts et consultez éventuellement les idées ici : http://www.lagrandelessive.net/?page_id=391
2. Réfléchissez à présent à votre production personnelle et, la semaine prochaine, en AP, amenez ce qu'il faut pour la réaliser (au CDI avec la professeure documentaliste et le professeur de mathématiques).

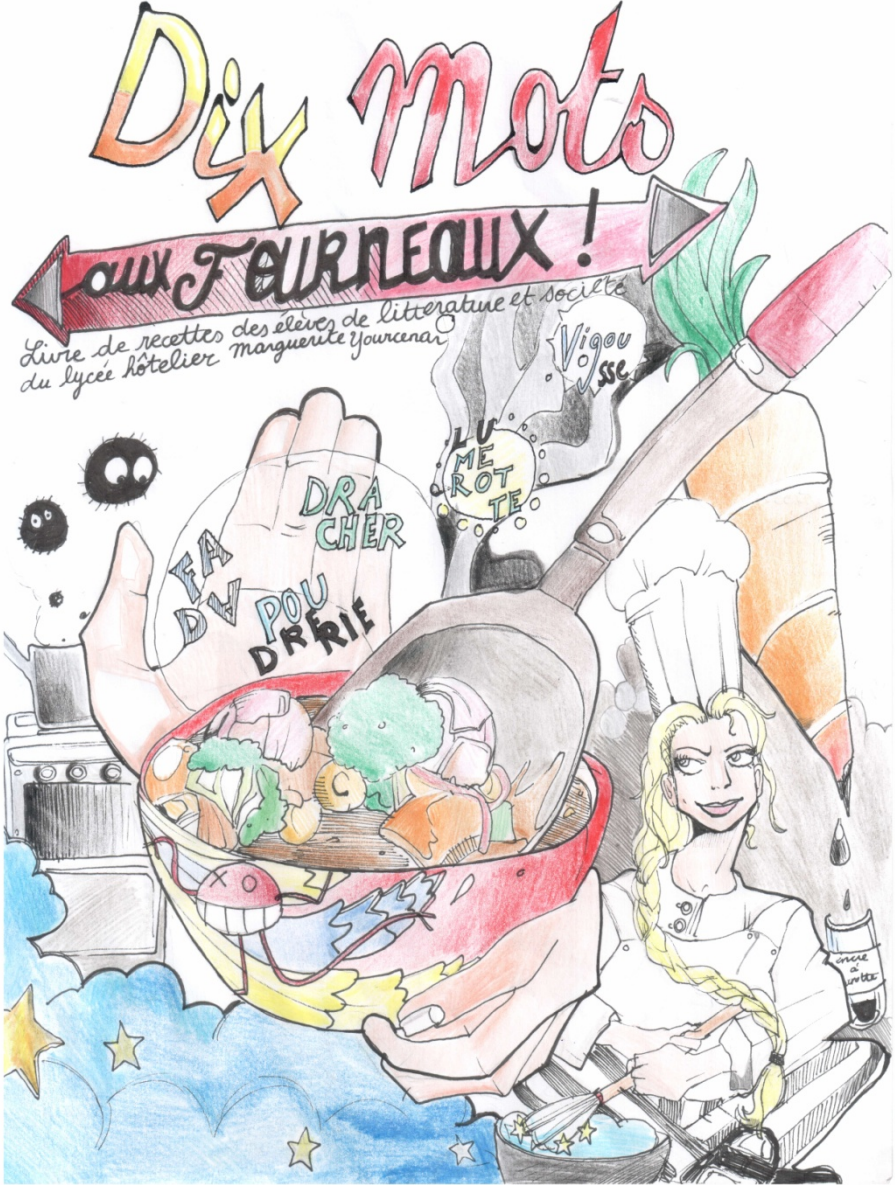
Séance 3 : Ma production

1. Je vais réaliser :
Un dessin – une peinture – une photographie – un photomontage – un collage – une installation (que je vais photographier) – un découpage – autre chose que je précise
2. *Je vais utiliser une matière pour donner à penser (jouer avec celle-ci) ou/et*

Je vais plutôt faire une réalisation sur (= au sujet d') une matière et elle amènera à s'interroger, à réagir, etc.

Entourez votre choix et expliquez votre démarche ainsi que les réactions attendues.

Annexe 2 : extraits du recueil réalisé dans le cadre du concours
« Dis-moi dix mots »



Anaëlle D.

La drache de ch'Nord



Pour qu'il drache
Prenez une bonne dose d'eau
Accompagnée de nuages gris
Mélangez avec du vent et du froid
Zestez d'humidité et vannez de gros orages
Émondez d'un parapluie et chemisez de bottes
Blanchissez d'une dépression
Fouettez comme vache qui pisse



Célia, Lucie B. et Lucie D.

Ristrette gourmande

Pour commencer, sélectionnez de petits grains d'heure venus de loin à l'horizon,

Grâce à votre moulin-Suisse compressez le tout pour en faire des minutes, puis des secondes.

Maintenant devenu simple café serré ou pur arabica,

À temps limité, il est court.

Faites bouillir un rendez-vous,

Versez celui-ci avec les secondes.

Accompagnez tout cela de quelques plaisirs gustatifs

Une mousse d'éclat de rire,

Pour éveiller vos souvenirs d'enfance

Ou un mille-pensées à la crème par exemple.

Ajoutez un ou deux sucres oratoires.

Et voici votre café ristrette prêt à déguster !



Océane, Margot et Ophélie
Illustration d'Océane